

Carol, Anne: **Les médecins et la mort. XIX^e–XX^e siècle.** Paris, Aubier, 2004. 335 p. (Collection historique). € 23.–. ISBN 2-70-072331-7.

Des débuts de la clinique à la fin du XX^e siècle, Anne Carol nous plonge dans l'univers de la mort vu à travers le discours médical. Traités, articles de revues et dictionnaires médicaux constituent les sources de cette histoire française, où domine le modèle parisien, notamment dans les analyses de documents officiels légiférant autour de la mort. Cette approche plutôt régionale propose une étude fouillée des étapes successives du processus de la mort (avant, pendant et après la mort), évoquant les tensions inhérentes à la distribution des rôles entre les protagonistes intervenant auprès du mourant ou du mort (médecins, proches, prêtres).

L'auteure fait débiter ce processus de la mort par l'annonce du pronostic fatal. L'effet psychologique d'une telle nouvelle pour le mourant, ainsi que les difficultés médicales à définir l'agonie tout au long du XIX^e siècle, incitent à taire la vérité sur l'issue des maux. Ce consensus médical, encore d'actualité, ne trouve que peu d'écho auprès des familles ou des prêtres soucieux d'administrer les derniers sacrements au moment opportun. Dans cette étape qu'est l'agonie intervient la douleur, dont la banalisation voire l'utilité trouvent leur justification dans diverses valeurs (médicales, religieuses, populaires). Or, le développement d'une thérapeutique plus efficace et une transformation des mentalités – malheureusement peu cernée par l'auteure – conduisent à un évitement de la douleur par la généralisation des antalgiques et anesthésiques; une médication qui ne va pas sans soulever certaines polémiques, notamment à propos des effets secondaires et usages abusifs des narcotiques, ou dans la question de l'euthanasie.

Le constat du décès constitue la deuxième étape du processus de la mort. Durant le XIX^e siècle, une série de législations écarte successivement proches, officiers d'état civil et officiers de santé de cette constatation du décès qui devient l'apanage du médecin, nouvel expert de la mort. En découle une littérature médicale commentant abondamment les signes de la mort, répondant à la peur des inhumations prématurées. La multiplication des signes ainsi que celle des «épreuves» de vérification du décès s'imposent peu à peu face à la méthode naturelle qui avait cours jusqu'aux années 1860, consistant à attendre la putréfaction du corps. Au siècle suivant, un consensus autour du signe légal de la mort cérébrale semble avoir été trouvé, tandis que la frontière entre vie et mort est repoussée par de nouvelles techniques de réanimation suscitant des peurs et controverses inédites, comme dans les cas de comas.

Une fois la mort attestée, le traitement du cadavre constitue la dernière étape du processus, abordée sous deux angles. D'une part, le cadavre donne prise au discours hygiénique des médecins, préoccupés par la promiscuité des morts et des vivants que favorisent les pratiques de deuil paysannes, et surtout, en milieu urbain, la multiplication des hôpitaux et divers dépôts mortuaires (morgues, salles de dissection, caveaux, cimetières). L'aérisme du Siècle des Lumières se mêle au pasteurisme de la fin du XIX^e pour accuser les «miasmes», puis les «microbes» émanant des cadavres corrompus, d'empoisonner l'air et l'eau. Malgré ces arguments, la solution de la crémation restera marginale, soulevant des oppositions d'origines multiples (religieuses, légales, individuelles). D'autre part, le courant anatomopathologique investit le cadavre d'une mission pédagogique et scientifique: le corps se fragmente sous les scalpels de dissection des étudiants en médecine, tandis que des lois relativement floues

contournent, au nom de la science, l'opposition des proches aux autopsies. Le corps morcelé s'accumule également dans les collections anatomiques, marquant l'âge d'or des techniques de conservation au seuil du XX^e siècle, avant leur recul devant la photographie et la radiographie.

Cette approche thématique du processus chronologique de la mort constitue une méthode heuristique efficace, qui n'évite cependant pas une composition de l'ouvrage quelque peu hétérogène. Ainsi, le chapitre très dense sur la douleur fait trop longtemps abstraction de la mort, laquelle fait figure de thème annexe et non plus central. Dans le développement sur l'agonie, on peut regretter une structure aléatoire que l'auteure signale d'ailleurs en toute franchise: «ce n'est que par commodité que nous avons scindé en deux chapitres distincts cette mort qui s'étale» (p. 128). Enfin, dans le dernier chapitre consacré à la deuxième moitié du XX^e siècle, la critique de la médicalisation de la société, relativement diffuse mais toujours présente dans le reste de l'étude, atteint son paroxysme. En particulier, la prise de position en faveur de l'euthanasie détonne dans un ouvrage qui par ailleurs offre une analyse pondérée de l'ensemble des théories médicales exposées. Et si l'auteure remet en cause l'acharnement thérapeutique des médecins qui «supportent mal de devoir renoncer» (p. 279), elle ne soulève pas la question du refus de la mort par les patients et les proches et de leurs attentes face à la médecine. Une histoire de la demande, et pas seulement de l'offre et des théories médicales, relativiserait sans doute la critique portée contre «l'impérialisme médical» (p. 307).

On doit à Anne Carol une étude audacieuse sur un sujet sensible, abordé avec engagement. Le lecteur sera forcément interpellé par l'un ou l'autre des multiples points soulevés par cet ouvrage très complet, renvoyant chacun à la finalité de son propre corps.

Mariama Kaba, Genève

Chaoui, Natalie Janine: **Mit Messzirkel und Schrotflinte**. Das primatologische Werk von Adolph Hans Schultz (1891–1976). Marburg an der Lahn, Basiliken-Press, 2004. 234 S. Ill. € 68.–. ISBN 3-925347-73-9.

Seit Anfang der 1990er Jahre hat es in verschiedenen anthropologischen Zeitschriften eine Vielzahl von Versuchen gegeben, sich kritisch und objektiv aus wissenschaftshistorischer Sicht mit der Geschichte der Anthropologie des 19. und 20. Jahrhunderts zu befassen, wobei ein zentraler Schwerpunkt in der Auseinandersetzung mit der Zeit des Dritten Reiches lag (Biographien über Eugen Fischer, Gerhard Heberer und Walter Gross), Abhandlungen zur «Internationale der Rassisten», über die «Wege ins Dritte Reich» und institutionelle Kontinuitäten im Rassedenken (Otmar Freiherr von Verschuer – vom KWI Berlin bis nach Münster; Fritz Lenz von München über Berlin nach Göttingen) beziehungsweise andere Arbeiten oftmals das Verhältnis von biologischer Anthropologie und Darwinscher Evolutionsbiologie thematisierten. Dass mit diesen Publikationen aber nur an einem Oberflächenphänomen gekratzt worden ist und sich nach wie vor ein weites Feld in der wissenschaftshistorischen Bearbeitung dieses Themenkomplexes bietet, beweist erneut Chaouis Fallstudie.

Vorliegendes Buch mit dem reisserischen und zugleich neugierig machenden Titel stellt die Dissertation der Verfasserin dar, die diese im Jahre 2003 an der Universität